

qu'il avoit annoncé beaucoup de prétentions, qu'il avoit révolté tout le monde par le ton tranchant qu'il prenoit dans les foyers de la comédie, où je l'ai vu débiter à 17 ans avec autant d'audace, de confiance et de mépris pour les autres poètes que s'il eût déjà fait *Phèdre* et *Sémiramis*. J'ai pris souvent la liberté de l'avertir du tort qu'il se faisoit ainsi. S'il eût voulu m'en croire, il s'en seroit mieux trouvé. Mais la jeunesse ne doute de rien et ne peut être enchaînée que par l'expérience.

Au reste, je conviens avec vous que tout le théâtre de M. de Chénier ne vaut pas *Philoctète*, ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait encore beaucoup de mérite à avoir fait *ce* qu'il a fait. J'étois fort lié avec ce jeune homme, et nous nous voyions beaucoup dans les dernières années de mon séjour à Paris, où vous avez pu le voir souvent avec moi. Je l'avois fait connoître à Palissot, qui l'avoit pris dans la plus grande amitié, qui l'a défendu et loué avec chaleur, lui qui ne loue personne. J'ai conçu, par la dernière lettre que j'ai reçue de Talma il y a environ 18 à 20 mois, que cette chaleur étoit bien éteinte et qu'il ne le voyoit plus. Pour moi, je n'avois point entretenu de relations directes avec M. de Chénier depuis mon exil, et je m'en félicite aujourd'hui. Il est fâcheux pour lui qu'il se soit brouillé avec M. Palissot, qui est un homme plein de goût, un excellent littérateur dont les conseils ne peuvent qu'être bien utiles à un jeune homme. J'en parle pour l'avoir moi-même éprouvé.

Votre réflexion est fort juste, M. de Parny auroit plus d'éclat et de réputation s'il étoit venu dans le siècle de Louis XIV. Les premiers venus ont tout l'avantage, mais il faut avouer que ce partage est assez juste, et qu'il auroit eu plus de mérite à faire alors ce qu'il a fait de nos jours, puisqu'il auroit eu bien moins de secours et de modèles. Ceux qui ont fait les premiers pas dans la carrière moissonnoient,